

Cette scène doit être située par rapport au prologue et aux deux scènes d'exposition précédentes : le spectateur vient d'entendre toute une série d'informations à propos du protagoniste Cnémon, délivrées par Pan puis par l'esclave Pyrrhias, et commentées par Chéréas et Sostrate, sans qu'on ait pu, pour l'instant, déterminer avec certitude les raisons qui poussent le vieil homme à se comporter de manière aussi agressive : peut-être Pyrrhias s'y est-il mal pris ? a-t-il volé quelque chose ? peut-être le vieillard a-t-il un problème personnel qui le ronge en ce moment ? L'entrée de Cnémon est donc magistralement préparée par Ménandre, qui la rend très attendue puisqu'elle va permettre au spectateur de se faire une idée plus précise de ce personnage important.

### Problématique

- Le texte étudié est constitué par un **monologue** assez ample de Cnémon, ce qui constitue un **paradoxe** puisque le problème de ce personnage est à l'évidence celui du refus de la parole, le *λόγος*, défini par Aristote comme la caractéristique essentielle du *ζῷον πολιτικόν*. Peut-on résoudre ce paradoxe ? Cnémon est-il un personnage cohérent ou pas ?
- En quoi ce personnage confirme-t-il les catégories aristotéliennes et se présente-t-il d'emblée comme un *ἄπολις* typique mais complexe ?

## I/ CNÉMON ET LE LOGOS : UN PERSONNAGE PARADOXAL

### A/ Cnémon refuse toute communication verbale avec ses semblables

Le verbe *λαλοῦσ[ι]* (v.161) rappelle que la parole, perçue comme un vain bavardage d'oisifs, est le problème principal de Cnémon : ce verbe doit être rapproché de l'information donnée par Pan dans le prologue : *λελάληκεν ἡδέως ἐν τῷ βίῳ / οὐδενί* : il n'a jamais parlé (avec plaisir/aimablement) avec personne. C'est bien le cas ici : il vient de refuser toute communication avec Pyrrhias, qu'il a chassé violemment de son champ avec force injures et bombardements d'objets divers. L'entrée en scène de Cnémon corrobore donc parfaitement les dires de Pan.

### B/ Mais Cnémon n'ignore pas le LOGOS pour autant

S'il refuse la communication verbale avec autrui, Cnémon n'en est pas moins capable de construire un discours structuré de manière parfaitement argumentative, en diptyque de 7 + 7 vers, rendu efficace par toute une série de procédés rhétoriques parfois sophistiqués : il maîtrise donc la double dimension du LOGOS, rationnelle et linguistique.

#### a) sur les sept premiers vers de son monologue

- la thèse est formulée dans une **interrogation rhétorique interro-négative**, appelant une réponse positive : *οὐ μακάριος ἦν ὁ Περσεὺς κατὰ δύο τρόπους ἐκεῖνος*, Persée n'était-il pas bienheureux ? [Certes oui, car]
- une double **justification**, introduite par *ὅτι / εἶθ' ὅτι* : il avait des ailes / il avait un objet magique
- une application à son cas personnel, justifiant le recours à cette référence culturelle, avec utilisation du pronom relatif *ὅπερ* pour connecter le niveau mythologique (comparant) et le niveau réaliste (comparé), et une tournure à l'optatif de souhait *γένοιτο*.

#### b) sur les sept vers suivants de son monologue

- retour à la triste réalité qui est la sienne, marqué par l'adverbe adversatif *νῦν δέ* et la phrase lapidaire *οὐ βιωτόν ἐστι* au **présent d'énonciation et gnomique**, rendue plus générale par l'absence de sujet exprimé et l'attribut au neutre, exprimant une nouvelle thèse qu'il va falloir argumenter : c'est invivable à présent.
- une justification cette fois en **asyndète**, pour accentuer l'effet de rupture : *λαλοῦσ' ἐπεμβαίνοντες εἰς τὸ χωρίον / ἤδη* (en rejet, donc mis en relief) : à présent, on envahit mes terres pour venir me parler.
- pour justifier cette invasion jusque là inédite, Cnémon utilise une figure de rhétorique nommée **hypophore** : il propose, de manière ironique, une explication introduite par *γάρ* : *Παρ' αὐτὴν τὴν ὁδὸν*

γάρ, νή Δία, / εἴωθα διατρίβειν, qui n'est là que pour être plus vigoureusement réfutée dans une subordonnée relative introduite par ὅς : moi qui ne perds plus mon temps au bord de la route, et me suis réfugié dans les collines pour travailler, ce qui signifie qu'il ne donne plus l'occasion aux autres oisifs de l'aborder facilement et de le déranger dans son travail (ἐργάζομαι) ;

- ἀλλά (conjonction de coordination adversative), et pourtant les gens trouvent le moyen de me pourchasser encore : ἐπὶ τοὺς λόφους ἄνω / ἤδη (en rejet) διώκουσι.
- ce qui lui permet de boucler cette récrimination par un génitif exclamatif, à valeur conclusive : ὦ πολυπληθείας ὄχλου.

### c) la perturbation introduite par la découverte de la présence de Sostrate devant sa maison

- elle est signalée par une nouvelle tournure exclamative, introduite par l'interjection οἶμοι, qui suit immédiatement la précédente.
- et prolongée par une **double sentence au présent de vérité générale et à la forme impersonnelle** : Ἐρημίας οὐκ ἔστιν οὐδαμοῦ τυχεῖν, puis par une autre, coordonnée par οὐδέ, rendue impersonnelle par le pronom indéfini τις, qui généralise, au subjonctif éventuel : οὐδ' ἂν ἀπάγξασθαί τις ἐπιθυμῶν τύχη.

TR : Le langage de Cnémon est donc particulièrement sophistiqué, et peut être caractérisé par :

- une forte tonalité expressive : expression de la colère, du sarcasme, de l'indignation.
- une dimension visuelle remarquable, permise par le recours à une référence mythologique bien connue et par une grande abondance de compléments circonstanciels ou d'adverbes de lieu auxquels il va falloir s'intéresser de plus près.
- une forte cohérence argumentative : ce monologue constitue en quelque sorte le premier volet d'**un manifeste théorique de la misanthropie de Cnémon**. Ce personnage est certainement excessif, mais il n'est pas fou pour autant. Sa misanthropie, devenue une habitude qui le conduit à réagir instinctivement par l'agressivité à chaque nouvelle rencontre, n'en fait pas un abruti, au contraire. Il constitue donc pour Ménandre une forme de défi, puisqu'un personnage de théâtre n'existe que par la parole, qu'il maîtrise à l'évidence mais qu'il refuse d'utiliser dans sa fonction d'échange : il pourrait faire sienne la formule de Sartre (mais évidemment dans un sens qui n'est pas existentialiste) : « L'Enfer, c'est les autres. »

## II/ UN PERSONNAGE EN RUPTURE

Cnémon est typé par Ménandre comme l'ἄπολις d'Aristote, donc comme un homme qui refuse διὰ φύσιν, par tempérament, d'appartenir à la communauté humaine. Il a d'ailleurs été défini dans le prologue comme ἀπάνθρωπός τις ἄνθρωπος. La scène de son entrée confirme cette typologie.

### A/ Un éloignement spatial cherchant à atteindre l'impossible ἐρημία (solitude)

Les 14 vers de son monologue s'organisent en couples opposés

- de compléments circonstanciels de lieu ou adverbes de lieu
- de verbes indiquant le mouvement ou l'immobilité

1/ Dans son rêve de Persée, il oppose le vol (πετηνὸς ἐγένετο) et le fait de marcher en bas : τῶν βαδιζόντων χαμαί. Son rêve d'éloignement s'exprime donc de façon fantasmagorique par un écart vertical entre lui, situé là-haut sur le plan des héros (et des dieux) et le reste de l'humanité, cantonnée à la terre ferme. Ce faisant, il rejoint l'hypothèse d'Aristote selon laquelle l'ἄπολις peut être (ou se croire) κρείττων ἢ ἄνθρωπος, supérieur à la simple humanité.

2/ Mais en réalité, il n'est qu'un simple paysan condamné à trimer à ras de terre. Sa seule marge de liberté consiste alors en déplacements non pas verticaux mais latéraux : il a quitté le long de la route, παρ' αὐτὴν τὴν ὁδὸν, où alors qu'il travaillait (ἐργάζομαι, statique) il pouvait être dérangé par les passants (τοὺς παριόντας, dynamiques). Il s'est donc déplacé, contraint et forcé (πέγευγα), jusqu'en haut dans les collines (ἐπὶ τοὺς λόφους ἄνω). Son rêve d'ascension est plus limité que dans son rêve, mais même dans ce cas, il est persécuté :

λαλοῦσ' ἐπεμβαίνοντες εἰς τὸ χωρίον / ἤδη, et ἤδη διώκουσ' : tournure en chiasme

- avec aux deux pôles extérieurs les deux verbes à la 3e personne du pluriel, sans sujet exprimé, suggérant une masse anonyme et envahissante : ils bavardent, ils me poursuivent,
- et insistance, avec l'adverbe de temps ἤδη (à présent, désormais) en position centrale, sur le fait qu'un nouveau pas vient d'être franchi dans la persécution

**Comique de caractère** (délire de persécution ?) lié à un comique de **répétition des déplacements**, puisqu'un mouvement de Cnémon semble entraîner à sa suite un mouvement des casse-pieds qui s'attachent à ses pas pour lui faire perdre son temps (διατρίβειν).

3/ Notre extrait est relancé par la péripétie de trop, qui interrompt le monologue et produit un nouvel effet de **comique de répétition** : Οἷμοι, **πάλιν** τις οὐτοσὶ πρὸς ταῖς θύραις / ἔστηκεν ἡμῶν. Dérangé une fois de plus, Cnémon tente de se réfugier chez lui, mais Sostrate, planté devant sa porte, l'empêche objectivement de le faire. C'est une variante parodique de Charybde et Scylla.

### B/ Une rupture qui se retourne contre lui

En renonçant à travailler les champs le long de la route et en se limitant aux collines, forcément plus caillouteuses, il ne valorise pas la totalité de ses terres. C'est ce que le Cnémon d'Élien explicite dans l'une de ses *Lettres rustiques* : « Où as-tu appris à me donner le rythme et gagné le désir de me rendre doux, moi qui veux passionnément du mal à tout le monde ? A cause de cela, j'ai laissé en friche la partie de mon champ qui est près de la route et elle reste dénuée de fruits. »

On peut donc considérer que sa pauvreté relative est une **conséquence** plus qu'une **cause** de sa misanthropie.

TR : On pourrait trouver ce personnage un peu caricatural, limité à la phobie des autres, sauvage comme un être inhumain. Un faisceau d'indices dans la scène précédente a d'ailleurs pu le faire assimiler au cyclope Polyphème. Mais sa maîtrise du logos interdit d'en faire un abruti, et Cnémon a par ailleurs en tête une autre référence mythologique, qui l'assimile à une créature dotée d'un pouvoir supérieur à l'être humain « normal », ce qui nous permet de retrouver l'une des caractéristiques de l'ἄπολις d'Aristote.

## III/ UN PERSONNAGE EXCESSIF, MAIS EST-IL COMIQUE ?

Dans l'*Ethique à Nicomaque*, Aristote définit la qualité des relations humaines par rapport à une juste mesure, un équilibre, la φιλία. Or Cnémon est un *dyskolos* bourru et agressif, qui pêche par défaut : il manque d'une humanité et d'une courtoisie élémentaires, ce qui en fait paradoxalement un personnage excessif...

### A/ Une rage provoquée par un seul intrus

Son état de colère actuel a été provoqué par l'intrusion de l'esclave Pyrrhias, mais il généralise ici de manière abusive :

- avec les verbes à la 3eme personne du pluriel λαλοῦσ[ι], διώκουσ[ι]. Du cas particulier de Pyrrhias il fait une règle au présent de vérité générale.
- le thème de la foule a déjà signalé par Pan : οὐ χαίρων τ' ὄχλῳ / - ὄχλῳ λέγω ; Ζῶν οὗτος ἐπεικῶς χρόνον / πολὺν λελάληκεν ἡδέως ἐν τῷ βίῳ / **οὐδενί**, De même à présent, pour une seule intrusion, il généralise avec un génitif exclamatif : Ὡ πολυπληθείας ὄχλου, dans lequel l'adjectif préfixé πολυ- (nombreux, beaucoup) s'ajoute au radical πληθ- indiquant la quantité, renforcé par le complément au génitif ὄχλου, expression que l'on pourrait traduire littéralement, de manière aussi **hyperbolique et pléonastique**, par : « oh quelle multi-abondance de foule ! »
- Cnémon s'affiche donc seul, en totale opposition avec tous les autres, globalisés dans une masse monstrueuse, au singulier, ce qui pourrait constituer une forme de comique de caractère, lié à une monomanie, la phobie des autres, mais à condition que le personnage apparaisse comme déshumanisé, mécanique : l'absence de pathétique est indispensable à l'expression du rire. Est-ce le cas dans cette scène ?

### B/ La solitude est un enjeu existentiel pour lui

- la phrase lapidaire οὐ βιωτόν ἐστι, ce n'est pas vivable, peut faire sourire par son caractère excessif, mais peut tout aussi bien révéler une véritable souffrance existentielle.
- la présence de Sostrate, un seul individu, πάλιν τις οὕτως, qui lui apparaît comme la suite de la série, πάλιν, peut relever pour le spectateur, nous l'avons vu, du comique de répétition ; mais elle fait généraliser Cnémon dans une sentence évoquant la dernière extrémité : Ἐρημίας οὐκ ἔστιν οὐδαμοῦ τυχεῖν, / οὐδ' ἂν ἀπάγξασθαί τις ἐπιθυμῶν τύχη. Peut-être s'agissait-il d'une sorte de proverbe, une phrase toute faite sans portée véritablement individuelle, et par ailleurs l'éventualité d'un suicide semble excessive compte tenu de la situation. Mais le burlesque éventuel peut être aussi traité de manière assez noire, en fonction de l'interprétation de l'acteur, soit nettement parodique, soit au contraire bien plus tragique.

### C/ Un fantasme d'anéantissement de la race humaine entière

- une réappropriation du mythe de Persée dans le sens qui convient à Cnémon : il rêve d'une pétrification universelle pour débarrasser la terre de tous les casse-pieds, excès dont témoignent les couples antinomiques articulés sur l'opposition radicale « tout/rien » :  
τοιούτο κτήμ' ἐκέκτηθ' ᾧ λίθους  
**ἄπαντας** ἐπόει τοὺς ἐνοχλοῦντας ; Ὅπερ ἐμοὶ  
νυνὶ γένοιτ'· **οὐδὲν** γὰρ ἀφρονώτερον  
λιθίνων γένοιτ' ἂν ἀνδριάντων **πανταχοῦ**.
- cette référence mythologique est empruntée à la tragédie (peut-être *l'Andromède* d'Euripide, que nous avons perdue), mais dans un contexte **burlesque** compte tenu du personnage (un vieux paysan bourru) et de la situation (il a été simplement dérangé).
- cependant l'identification fantasmatique de Cnémon avec Persée indique qu'il se rêve en héros civilisateur (le bien et la civilisation seraient alors de son côté). Il peut être intéressant de rappeler que le dieu invoqué dans son juron, Asclépios, est celui de la médecine : éradiquer la terre de tous les parasites qui y pullulent serait faire œuvre hygiénique. L'hyperbole est risible, mais Cnémon, lui, n'a absolument pas le sens de l'humour et ne perçoit pas la démesure.
- ce faisant, il invente un récit à rebours de celui de Deucalion et Pyrrha, qui en jetant des pierres derrière eux avaient pu redonner vie à une nouvelle race humaine, après la destruction de la première lors du Déluge. Cnémon au contraire adopte la position d'une créature supérieure à l'homme (cf *l'ἄπολις* d'Aristote) et rêve d'une totale autarcie, dans un désert de pierres, une solitude enfin parfaite, minérale, qui semble constituer son idéal dans la vie.

Cnémon apparaît donc dans cette scène comme un personnage à mi-chemin entre le comique (pour son outrance) et le tragique (pour la dimension ontologique de son mal être). On est loin d'une simple caricature, et on comprend que Ménandre va donner à ce personnage, en même temps qu'une fonction dramatique agressive et efficace, une fonction symbolique qui pourra être plus complexe, à la fois sociale, morale et philosophique.